

XVI

Tandis que cette scène dramatique se passait dans le cabinet du juge d'instruction, Jobin regagnait rapidement l'hôtel du baron Worms, et prévenait le caissier qu'il était prêt à l'accompagner.

—Je vous suis, monsieur, répondit Frédéric Muller, et je n'abuserai pas de votre temps... Une minute me suffira pour opérer la recherche en question.

—Guidez-moi, je vous prie...

—Le cabinet où se trouve la caisse à deux portes, sans compter celle de l'escalier dérobé conduisant chez mon regretté patron... L'une de ces portes donne sur les bureaux, il nous suffira de les traverser pour l'atteindre... Avez-vous la clef?...

—Oui.

—Venez donc.

L'agent ouvrit, et s'effaça pour laisser entrer Frédéric Muller en l'observant, non avec défiance (il n'avait aucune raison de le soupçonner) mais avec cette curiosité inquiète toujours aux aguets chez un policier par vocation.

Le caissier franchit le seuil et s'arrêta en face d'une immense tache d'un brun rouge maculant le tapis et indiquant la place où M. Worms était tombé mort.

Sa figure pâle et fatiguée prit une expression de tristesse profonde. Ses paupières devinrent humides.

—Que de sang! murmura-t-il, pauvre baron!... si jeune encore... si riche... si heureux... et finir ainsi! Quel malheur!

Il essuya ses yeux et baissa la tête.

—Le meurtrier est deux fois coupable! dit sentencieusement Jobin. L'homme qui laisse après lui de tels regrets devait être bon...

—Il l'était pour moi... répliqua le caissier. Et si d'autres avaient à se plaindre de lui, je ne veux même pas le savoir.

—Sentiment qui vous honore!... reprit le détectif. M. le substitut et M. le juge d'instruction vous ont d'ailleurs apprécié tout d'abord... Permettez-moi d'ajouter que mes sympathies les plus vives vous sont également acquises... On va sans doute vous nommer liquidateur!...

—Je l'ignore, mais c'est possible... c'est même probable... Personne ne connaît mieux que moi les affaires de la maison Worms.

—Ces affaires étaient bonnes!

—Magnifiques. Les héritiers du baron trouveront des millions nets et liquides... sans parler des capitaux engagés dans plusieurs spéculations excellentes. Mais ce sont là, monsieur, des choses dénuées d'intérêt pour vous. Je vais vous rendre libre en prenant sans retard le document qui m'est nécessaire.

Le bureau de Frédéric Muller, un grand bureau d'acajou massif faisant face à la caisse, s'adossait à la muraille, immédiatement au-dessous d'un guichet fermé par un grillage en cuivre découpé, et par une petite porte mobile.

De chaque côté du guichet se superposaient des casiers étiquetés.

Sur le bureau se voyaient un large buvard, un encrier à pompe, une petite presse à papier, etc, etc.

Un vaste tiroir occupait toute la largeur du meuble. Audessous, à droite et à gauche, s'étagaient des tiroirs plus petits.

Frédéric Muller s'assit dans le fauteuil garni de basane verte qui était son siège habituel, et attirant à lui successivement deux ou trois des casiers étiquetés, il en explora le contenu.

Jobin, debout à côté de lui, ne le perdait pas un instant de vue, tout en affectant un air de distraction insouciant.

—Où donc ai-je mis cette feuille? murmura le caissier se parlant à lui-même, mais assez haut pour être entendu; l'événement fatal m'a causé un trouble si grand que ma mémoire, habituellement infailible, me fait aujourd'hui défaut...

—Prenez votre temps, monsieur, dit le policier, rien ne presse...

Frédéric Muller repoussa les casiers et ouvrit un buvard,

rempli de lettres dépliées et de feuilles volantes qu'il parut examiner avec le plus grand soin.

—Ah! s'écria-t-il tout à coup en mettant la main sur un papier couvert de chiffres. Ce que je cherchais! Voyez monsieur...

Il tendit le papier à Jobin qui, après y avoir jeté les yeux le lui rendit en disant:

—Pour moi, c'est un grimoire... Mais, où je ne vois goutte, vous verrez clair... C'est l'essentiel... Vous tenez votre document... Nous n'avons plus rien à faire ici, n'est-ce pas?

Le caissier, au lieu de répondre affirmativement, tira de sa poche une petite clef, l'introduisit dans la serrure du principal tiroir et dit.

—J'ai là-dedans quelques papiers qui ne regardent point la maison... des lettres absolument personnelles. Il m'est permis de les emporter, je suppose?

Il allait ouvrir.

Jobin lui mit la main sur le bras, en répliquant avec vivacité:

—Non pas!... bigre!... non pas!... Rien ne doit sortir d'ici, rien absolument, sauf la feuille que vous tenez.

—J'ai l'honneur de vous répéter, monsieur, qu'il ne s'agit point de papiers d'affaires, mais de correspondances intimes... reprit le caissier.

—J'ai parfaitement compris et je suis convaincu de l'exactitude absolue de votre assertion... Mais une consigne est sacrée pour le soldat, et je suis un soldat de la justice, moi qui vous parle!... J'ai une responsabilité, que diable!... et une conscience aussi!... Ayez un mot du juge d'instruction qui m'autorise, et je vous laisserai emporter la maison si vous voulez.

Une contraction involontaire des muscles de la face creusa une ride profonde entre les sourcils de Frédéric Muller, qui répondit cependant avec un naturel parfait:

—Très bien, monsieur... Je n'insiste plus...

—Tant mieux, répliqua Jobin, car autant vaudrait essayer de persuader à une muraille qu'elle n'est point à l'alignement. Je suis une machine, moi, monsieur... rien autre chose... Soyez d'ailleurs tout à fait certain que vos secrets seront respectés...

—Mes secrets!... répéta Muller, je n'en ai aucun...

—Enfin, vos lettres personnelles et vos papiers intimes... Aucun regard curieux ne les effleurera... Gardez la clef du tiroir... M. le juge d'instruction vous la demandera en temps et lieu, s'il juge convenable, ce dont je doute, d'ouvrir ce meuble en votre présence.

Le caissier se leva silencieusement et suivit Jobin.

Ce dernier remarqua, non sans quelque surprise, que si la physionomie de Muller restait calme, ses narines dilatées offraient les indices d'une contrariété violente.

Les deux hommes quittèrent la chambre où le crime avait laissé ses traces sanglantes.

Le policier referma la porte, Frédéric Muller alla reprendre sa place dans les bureaux, et Jobin s'empressa de rejoindre l'un des agents chargés d'exercer dans l'hôtel une surveillance assidue.

—Ordre supérieur! lui dit-il. Cours chez le serrurier le plus proche... Montre-lui ta carte et amène-le ici avec toi, muni des instruments nécessaires pour ouvrir une serrure compliquée, sans rien fausser et sans rien forcer... Explique-lui qu'il ne s'agit point d'une porte, mais d'un tiroir.

—Oui, monsieur Jobin... j'y vole...

—Allons, file! il faut être revenu dans dix minutes...

Tout en attendant le retour de son collègue et du serrurier, le détectif reprit le chemin de la pièce qu'il venait de quitter et dans laquelle il se proposait de rentrer, mais cette fois sans traverser les bureaux.

Il marchait la tête basse, en murmurant:

—Saperlipopette! comme dit cet excellent Roulleau-Duvernoy, brave homme et digne juge d'instruction, mais plus têtue que quinze mulets, ce que je vais faire est illégal au premier chef! Une perquisition sans commissaire, sans ordre du par-